

québécois de l'*Ossitdebo* (qui signifie « hostie de show »), pratiqué au début de leur carrière par Robert Charlebois ou Diane Dufresne. Il s'agit là d'une belle réflexion sur le potentiel subversif de la chanson, lorsque celle-ci est détournée par une subculture.

Le volume, agréable, tout en présentant une grande cohérence, donne un aperçu varié du phénomène de la chanson, qui se révèle être un vaste champ d'étude. Peut-être manque-t-il une réflexion sur les voix étrangères dans la chanson francophone, sur ses aspects 'racialisés', ou plutôt une réflexion sur la 'blanchité' de ce genre aux tendances facilement dominantes voire hégémoniques. Enfin, à l'ère du multimédia, on ne peut que conseiller aux auteur(e)s de ne pas reproduire tels quels des textes repris en ligne, sauf à en reproduire les erreurs d'orthographe et de grammaire !

Patrick Farges, Paris

Krumeich, Gerd/Prost, Antoine : *Verdun 1916. Die Schlacht und ihr Mythos aus deutsch-französischer Sicht*, Essen : Klartext, 2016, 272 p.

Cet ouvrage est sorti parallèlement en français (il a été publié en 2015 aux éditions Tallandier) et en allemand, traduit par Ursula Böhme (il en est à sa deuxième édition au Klartext Verlag). Outre des précisions factuelles et des références aux archives, outre un bilan de l'historiographie française et allemande, il fournit des réflexions approfondies sur la culture mémorielle. Les deux éminents spécialistes de la Grande Guerre que sont Gerd Krumeich et Antoine Prost nous offrent ici la démonstration du bien-fondé de l'histoire dite 'croisée' et de la somme de connaissances qui sont requises pour y parvenir : ils ajustent et réajustent d'une façon continue et cohérente les comparaisons qu'ils ont menées et les variations qu'ils ont observées dans l'interprétation et la représentation de la bataille de Verdun, en France et en Allemagne, depuis 1916 jusqu'à nos jours.

Ils renouvellent l'étude de cette bataille en commençant par déconstruire ce qui, en France, a pu l'aupérorer de 'légende' ou, en Allemagne, en faire un 'mythe'. Cette déconstruction s'opère à partir de la question : pourquoi, plutôt que d'autres sanglantes batailles, est-ce Verdun qui est devenu le symbole de la Grande Guerre ? Les faits sont détaillés : opérations militaires, logistique et matériels, durée – 21 février–15 décembre 1916 –, nombre terrifiant des victimes des deux côtés – près de 700 000 morts, disparus ou blessés. Mais deux noms ont pu très tôt servir de points de cristallisation impulsant l'émergence d'un mythe : Pétain, glorifié dès 1916 en 'vainqueur de Verdun', dont la phrase du 10 avril 1916 'on les aura' devint historique ; et Falkenhayn, qui, en 1919, se trouva acculé à justifier son offensive sur Verdun et qui a alors antidaté le moment où il aurait écrit à l'Empereur (Noël 1915) qu'il fallait attaquer cette

place car les Français y tiendraient plus que tout. Selon les deux auteurs, cela ne correspondait pas à la situation d'origine car l'état-major français n'avait pas d'emblée envisagé Verdun comme un lieu destiné à être défendu à tout prix ; il fallut attendre la décision politique (Briand) et militaire (Joffre) en février.

On pouvait s'attendre à ce que les mentalités des soldats aient présenté des similitudes. Les deux auteurs ne s'en tiennent pourtant pas à ce simple constat et ils insistent aussi sur les différences. Par exemple, la pratique de la 'noria' était spécifique à l'armée française et a renforcé le sentiment national puisque les soldats obtenaient des permissions puis revenaient dans les lieux ; en revanche, les Allemands n'étaient pas dans le même état d'esprit car, s'ils partaient, ils ne revenaient plus à Verdun. Et pourtant, les uns et les autres ont éprouvé des sentiments similaires face à cette association de combats rapprochés et d'utilisation de techniques modernes qui caractérisa la bataille de Verdun, et donc aussi face à la mort ou face à des exercices qui leur paraissaient inadaptes. Leurs textes relatant des tragédies sont interchangeables, par exemple à propos de l'explosion du fort Douaumont occupé par les Allemands ou de l'incendie du tunnel de Tavannes abritant les services médicaux français, accidents qui prouvaient de part et d'autre qu'il n'existait pas de refuges sûrs en temps de guerre. Pour autant, les blessés ont pu connaître des oasis d'humanité : Montmédy pour les uns, Bar-le-Duc pour les autres.

Parmi les autres facteurs ayant été propices à la 'légende', il y eut en France, dès 1916 et durant l'entre-deux-guerres, la convergence de deux orientations mémorielles. Celle des instances officielles, avec l'attribution de médailles aux combattants par la ville de Verdun ou avec l'aménagement d'un ossuaire à l'initiative de l'évêque Ginisty. Et celle des anciens combattants qui témoignaient de leur fierté d'y 'avoir été' ; ils étaient relayés par des écrivains de talent comme Romains ou Genevoix. Le sens qu'ils donnaient à la bataille de Verdun était qu'il y avait eu réplique et victoire, que la modernité de l'armement n'avait diminué ni la valeur ni le courage des hommes, et qu'il n'était plus envisageable de revivre pareilles souffrances.

Dans l'Allemagne de Weimar, il fut en revanche peu question de Verdun, bien que des lettres envoyées depuis le front aient été conservées. Le professeur Philipp Witkop entreprit de publier dès 1916 les *Kriegsbriefe deutscher Studenten* (nous savons que c'est surtout depuis les années 2000, avec l'accent mis sur les ego-documents, que les lettres des particuliers seront collectées par les archives et les musées, celles de gradés comme celles de simples soldats). De sorte que l'idéalisation de la bataille de Verdun se produisit à la fin des années 1920, en particulier par le biais de nombreux romans comme ceux de Beumelburg ou Ettighoffer. Puis ce fut la récupération par les nazis de cette bataille qu'ils instrumentalisèrent comme le lieu où s'étaient noués les sentiments d'une solidarité indéfectible et exemplaire entre soldats.

Le dernier chapitre, consacré aux années 1945–2016, fait constater qu'il a fallu un long cheminement avant d'assister à la poignée de main du 22 septembre 1984 entre Mitterrand et Kohl devant l'ossuaire de Douaumont. Ainsi, quand de Gaulle vint célébrer le 50^e anniversaire de la bataille de Verdun en 1966, ni des représentants du gouvernement Erhard ni des soldats de la Bundeswehr ne furent invités. Tout cela fait pleinement comprendre l'importance de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale et la portée politique et scientifique des manifestations qui se sont déroulées en 2016 dans le Mémorial de Verdun et à Douaumont : l'hommage longtemps réservé aux héros s'accompagne dorénavant du respect dû aux morts.

Cette approche 'croisée' de l'histoire militaire, sociale et culturelle a déjà été pratiquée par Krumeich, notamment avec Becker. Dans cet ouvrage-ci aussi, Prost et Krumeich renouvellent la manière de traiter des objets de recherche historiques. Ils incitent à pratiquer des analyses différenciées, à retourner chaque cas de figure pour examiner comment il se présentait dans l'autre camp, et à revenir inlassablement sur des hypothèses qui, à force d'avoir été répétées, semblaient constituer des évidences. Ils mettent en relief les décalages temporels, en reconstituent les causes et montrent comment et pourquoi la 'légende' auréolant Verdun s'est créée plus tôt en France qu'en Allemagne. Ils soulignent que des lacunes perdurent et appellent à travailler encore sur le nombre des pertes, sur le vécu des hommes en guerre, sur les catégories des mobilisés, sur les relations 'intra-militaires'.

Adopter cette optique binationale ou transnationale n'exclut pas à leurs yeux la prise en compte de perspectives internationales et l'enfer de Verdun n'est qu'un élément de l'histoire de la Grande Guerre. Mais cette version allemande de leur livre rendra d'autant plus service que les témoignages des poilus sont notoirement plus accessibles que les équivalents allemands ; au demeurant, le lecteur devra souvent remonter à la source indiquée en note s'il veut vérifier la nationalité des épistoliers, tant leurs descriptions sont similaires.

Françoise Knopper, Toulouse

Larralde, Jean-Manuel/Leclerc, Stéphane (dir.): *Les 50 ans du traité de l'Elysée 1963–2013. Le couple franco-allemand dans la construction européenne*, Paris: L'Harmattan, 2016, 191 S.

Seit sich 2013 die Unterzeichnung des Elysée-Vertrags, mit der die beiden Staatsmänner Konrad Adenauer und Charles de Gaulle einen bis heute beispiellosen institutionalisierten Annäherungsprozess auf den Weg brachten, zum 50. Mal jährte, wurde in einer Fülle von Publikationen die historische Bedeutung sowie die konkrete Wirkung des deutsch-französischen Freundschaftsvertrags untersucht.